

Église Notre-Dame de Cunault

Le nom de la commune a des origines diverses, Cunault serait dérivé de *cuna* (berceau) en référence à la vénération locale de la Vierge en couche allaitant son enfant au berceau. Le nom de Trèves proviendrait, selon la tradition, de la trêve demandée par Gildouin à Foulque Nerra, comte d'Anjou lors d'un affrontement au XI^e siècle. Quant à Chênehutte, ce nom viendrait de *Carahutta* signifiant « hauteur fortifiée ».

Notre-Dame de Cunault est une [église priorale](#) située sur l'ancienne commune de [Cunault](#) (actuellement [Chênehutte-Trèves-Cunault](#)) près de la [Loire](#) à une quinzaine de kilomètres de [Saumur](#), en direction d'[Angers](#). Elle est un chef-d'œuvre de l'[architecture romane](#) de l'[Anjou](#) du [Moyen Âge](#).

Historique

Le premier bâtiment fut un [monastère](#) fondé par saint Maxenceul, évangéliste de la région, dès le IV^e siècle.

Au IX^e siècle, les moines sont chassés par l'invasion des [Vikings](#).

Réfugié à [Tournus](#) en [Bourgogne](#), le prieuré va devenir une dépendance de l'[abbaye de Tournus](#).

L'église va bénéficier des faveurs des seigneurs d'Anjou, [Foulque IV le Rechin](#) et [Foulque Nerra](#) ainsi que des taxes apportées par le port de [Cunault](#).

Des pèlerins étaient attirés par une fiole de poussière de la grotte de la Nativité qui aurait contenu du lait de la Vierge Marie.

En [1741](#), après avoir subi les affres des [Guerres de religion](#), le prieuré est supprimé et le chœur est vendu quelques années plus tard.

En [1754](#), la nef devient la nouvelle église paroissiale de [Cunault](#), en remplacement de l'église paroissiale Saint-Maxenceul, détruite cette année-là par un ouragan. Les ruines vestiges de cette [église Saint-Maxenceul](#) font l'objet d'un classement au titre des [monuments historiques](#) depuis le [9 avril 1946](#).

En [1789](#), lors de la [Révolution française](#), les bâtiments sont vendus comme [biens nationaux](#).

Les cloches de la cathédrale de Constantine (Algérie) y ont été placées dans son clocher à la fin de la guerre d'Algérie.

Caractéristiques

Le prieuré actuel fut bâti entre les XI^e et XIII^e siècles.

Il fut construit avec la pierre de [tuffeau](#) qui est une roche naturelle dans cette région du saumurois.

C'est par la belle tour du clocher que la construction de l'église aurait commencé.

L'église dévoile un intérieur de grandes dimensions. Elle possède un large [déambulatoire](#) lumineux. La nef est voûtée d'un berceau brisé sur doubleaux. Elle est aveugle car les voûtes des collatéraux sont très élevées. Les dernières travées de la nef sont construites dans le style [gothique angevin](#). Les collatéraux sont voûtés d'arêtes, des doubleaux séparant les travées.

Les grandes arcades séparant la nef des collatéraux sont également en berceau brisé. L'abside est plus étroite que les travées droites du chœur: une colonnette en masque les angles.

Sa façade du XIII^e siècle, d'une architecture austère, est percée d'un tympan.

Notre-Dame de [Cunault](#) est célèbre pour ses 223 chapiteaux sculptés ainsi que ses peintures murales qui en font un véritable trésor artistique. Deux des plus anciens chapiteaux sont dans la travée du clocher : l'Annonciation, une sirène tendant un poisson à un pêcheur. Autres chapiteaux : La Flagellation, Le Portement de croix, Scène de combat, Une autre Annonciation.

L'église garde en ses lieux la [châsse](#) de saint Maxenceul, le fondateur de l'église abbatiale.

En [1838](#), l'écrivain et historien [Prosper Mérimée](#) apporte son soutien à la restauration de l'[édifice religieux](#). L'église Notre-Dame fait l'objet d'un classement au titre des [monuments historiques](#) depuis [1846](#).

Autres édifices religieux, Manoirs et belles demeures

Ainsi à Chênehutte, le **Prieuré de Saint-Florent-le-Vieil** (Xème siècle, moines bénédictins) est devenu un hôtel haut de gamme (établissement actuellement fermé). Le logis du prieur construit sur deux niveaux date du XIIème siècle. Le prieuré est agrandi au XVIème siècle dans le style Renaissance. En 1830, le comte de l'Aubépin modifie à son tour et lui donne l'apparence d'un petit château. Au début du XXème siècle, le comte Raymond de Castellane réalise des travaux d'embellissement en particulier les terrasses, qui offrent aux visiteurs un panorama unique sur la Loire.

L'église carolingienne Saint-Pierre, dont ne subsistent que certains murs, était prieurale et paroissiale.

Le manoir de Grissay du XIIème siècle à Chênehutte peut être apprécié depuis l'itinéraire du circuit de découverte du patrimoine « Petite Cité de Caractère ».

Le Château de Cunault de style néoclassique typique du XIXème siècle interpelle les visiteurs de passage.

A Chênehutte, **l'église Notre-Dame-de-la-Prée-des-Tuffeaux** doit son nom aux prairies qui bordaient le fleuve. Église en tuffeau elle a été construite à partir du XIe. Du XIIe siècle datent l'abside, le clocher et la porte latérale. La tour carrée du clocher et ses baies géminées (jumelles) sont typiques de l'art roman. La porte latérale conserve sa triple archivoltée décorée de feuilles d'eau et de dents de scie. En 1837, l'architecte Charles Joly-Leterme agrandit l'église en respectant la structure de l'ancien édifice. Les deux portes sont démontées, pierre par pierre, puis insérées dans les nouvelles maçonneries.

Dans un cadre de verdure, on peut découvrir **l'ermitage Saint-Jean** XIIIe-XVIIe siècles. La Chapelle du XIe siècle a été convertie en ermitage au cours du XVe siècle. Durant plus de trois siècles, l'ermitage Saint-Jean fut un lieu de pèlerinage important et un point d'attache pour les prédicateurs parcourant le pays. Le chapelain était choisi par le seigneur de Trèves, l'ermitage étant rattaché à sa seigneurie. Construite au XVIIe siècle, l'aumônerie a servi de refuge pour les malades et de pièce pour l'instruction des enfants, les ermites ayant pour devoir « d'instruire gratuitement la jeunesse ».

A Trèves, l'église Saint-Aubin de Trèves qui est un des deux anciens prieurés du village. Elle a été construite en pierre de taille entre le XIe et le XIIIe siècle. La nef de l'église est élevée à la fin du XIe siècle. Du XIIe siècle datent le transept et la tour centrale, suivis du clocher au XIIIe siècle. La façade est pourvue de trois arcs entre deux contreforts d'angle et d'une porte en plein cintre. A gauche de la porte se remarque une pierre des morts. A l'intérieur se trouvent le gisant de Robert le Maçon et une poutre de gloire médiévale.

La Tour de Trèves

A Trèves, depuis l'emplacement de l'ancienne motte féodale de Foulques Nerra (XIe s.), on peut apprécier une vue sur la Loire. C'est à partir de cette place forte qu'en 1026 Foulques Nerra, comte d'Anjou, attaqua Gildouin qui tenait le Saumurois pour le compte d'Eudes II de Blois.

La Tour de Trèves est l'unique vestige de l'ancien château de Robert le Maçon (XVème siècle.). Elle communiquait avec le reste du château grâce à un pont-levis. En 1750, le château de Trèves, réaménagé en demeure de plaisance, est vendu à Jean de Stapleton. Celui-ci le fait abattre, ne laissant subsister que la tour-maîtresse. Les trois niveaux inférieurs sont dévolus à la défense et aux cuisines. Les deux derniers étages sont ceux des appartements seigneuriaux. Un escalier mène à la terrasse entourée d'un chemin de ronde à mâchicoulis.

Au cimetière de Cunault vous pourrez voir les vestiges de **l'ancienne église paroissiale Saint-Maxenceul** du XIIe s. détruite au XVIIIe s. Elle a été détruite par un violent orage en 1754. Du XIIe siècle, ne subsiste plus que l'abside, le mur méridional et la grande porte de l'Ouest. Cette dernière est de style roman et possède des voussures sculptées, encadrées de colonnettes cylindriques. La tour du clocher reconstruite au XVIe siècle est percée de baies géminées (jumelles). Du mobilier, il ne reste que le maître-autel datant du XVIIe siècle.

Personnalités locales

Jean-François Bodin (1766 - 1829)

Receveur des finances, puis député libéral sous la Restauration, Jean-François Bodin était également passionné par l'architecture et l'histoire ancienne. Considéré comme le premier véritable historien de Saumur, il a notamment publié ses *Recherches historiques sur la ville de Saumur (haut Anjou), ses monuments, et ceux de ses arrondissements*. À la fin de sa vie, Jean-François Bodin a vécu au château de Launay à Chênehutte. Une reproduction du buste de J.F.Bodin par David d'Angers est conservée à la Mairie de Chênehutte.

Charlemagne Dupuis

Au milieu du XIX^{ème} siècle, Charlemagne Dupuis est un puissant négociant qui possède près de la moitié du quai Mayaud à Saumur. Il est également propriétaire du château de Cunault et du chœur de l'église prieurale, qu'il utilise comme grange. Prosper Mérimée, alors inspecteur des Monuments historiques, devra négocier longuement avec le redoutable homme d'affaires pour qu'il accepte de céder le chœur de l'église à l'État.

Connu pour sa grande avarice, Charlemagne Dupuis a probablement inspiré Balzac pour le personnage du père Grandet.

Les frères Maupoint

Sur la façade de l'église Saint-Aubin, une stèle évoque la mémoire de ces deux frères originaires de Trèves. - Armand-René Maupoint (1810 - 1871), religieux. Nommé évêque de la Réunion en 1857, il fonde de nouvelles paroisses sur l'île pendant son apostolat. Passionné par l'écriture, il rédige également une Histoire de l'île Bourbon. Très attaché à sa région natale, monseigneur Maupoint, a également fait restaurer l'église de Trèves à ses frais. Son oraison funèbre fut prononcée dans l'église Notre-Dame des Tuffeaux à Chênehutte.

- Clément Maupoint, médecin et directeur de la revue *Le Moniteur du Calvados*. À Trèves, ce riche propriétaire terrien possède la Tour, le château de Combres, le prieuré Saint-Macé et un important vignoble. Il meurt à Trèves le 5 mars 1891.

Jean Luc Rapado (1941-1961)

Originaire de Trèves, Jean Luc Rapado était un jockey renommé. Il remporte sa première course de plat en mars 1957 à Saint Cloud, et est vainqueur en obstacles deux ans plus tard à Enghien. En 1961, il meurt au combat lors de la bataille de Bizerte en Tunisie à 21 ans. Ce fut le premier mort français. Son nom figure sur le monument aux morts de Cunault.

Gustave Pimienta (1888-1982)

Sculpteur français, ami proche de Maillol. Il s'installe à Préban en 1947, en compagnie de la marquise de Narros, une riche aristocrate espagnole. Cette dernière achète la maison baptisée la « Colombière » et y installe l'atelier de l'artiste, devenant son mécène et sa muse. A sa mort, elle lègue la maison à l'Institut de France. Aujourd'hui résidence d'artistes, la « Colombière » accueille le Musée Pimienta.

Hervé Bazin (Angers, 1911 - Angers, 1996)

L'écrivain Hervé Bazin, auteur du célèbre roman *Vipère au poing*, a passé les dernières années de sa vie dans sa maison de Cunault. Une plaque à la mémoire d'Hervé Bazin est visible dans le cimetière de Cunault.